

ICML 9 / CRICS 7
9th World Congress on Health Information and Libraries
Salvador - Bahia, Brésil
20-23 septembre 2005

**Les partenariats multi-acteurs : une stratégie pour la
construction d'une société des savoirs partagés
accessible à tous**

Intervention de
S.E. M. Adama SAMASSEKOU
Président de l'Académie Africaine des Langues
Président du PrepCom de la phase de Genève du SMSI
Ancien Ministre de l'Education du Mali

Salvador de Bahia, 21 septembre 2005

**Mesdames, Messieurs,
Honorables invités,
Chers amis,**

***Bom dia aos meus irmãos e as minhas irmãs! An balimaw, aw ni sogoma !
Bonjour mes frères et sœurs ! Good morning my brothers and sisters!***

Pour moi, en tant qu’Africain, le Brésil et tout particulièrement Bahia, son berceau, sont un lieu très spécial, un pont entre l’Afrique et les Amériques. C’est pour cette raison que c’est un honneur et un grand plaisir pour moi d’être avec vous aujourd’hui. Je tiens à remercier sincèrement les initiateurs et organisateurs pour l’invitation qui m’a été faite de participer à cette importante conférence. Mes remerciements chaleureux s’adressent également aux hautes autorités du Brésil et de Bahia pour l’accueil fraternel et l’hospitalité toute brésilienne qui m’a été réservée. Muito obrigado !

**Mesdames, Messieurs,
Honorables invités,
Chers amis,**

Me voici de nouveau au sein de la grande famille des professionnels de l’information et de la formation, des penseurs et des chercheurs pour évoquer la problématique de l’accès à l’information pour tous. Au cours du processus du Sommet Mondial sur la Société de l’Information (SMSI) dont la seconde phase va s’achever dans deux mois à Tunis, nous avons beaucoup parlé de cette problématique, au point où l’un des acquis essentiels de la Déclaration de Principes de Genève aura été d’ériger l’accès à l’information et au savoir au troisième rang des onze principes clés qui fondent ce que j’appelle aujourd’hui la Société de l’Information, de la Connaissance et des Savoirs Partagés pour tous.

Je me souviens qu’à Berlin, en août 2003, lorsque l’IFLA m’a fait l’honneur de m’inviter à participer aux travaux de son 69^{ème} congrès mondial, je disais ceci :
« *Nous savons tous que les bibliothécaires, eux aussi, ont toujours voulu s’adapter aux révolutions technologiques. Dans une sorte de préfiguration de l’Internet – qui*

se caractérise par l'intégration entre le transport à distance et le traitement sur place –, les copistes de la bibliothèque d'Alexandrie reproduisaient systématiquement tous les manuscrits qui transitaient par le port. Aujourd'hui, l'imprimé, l'audiovisuel et le numérique sont disponibles sur un support unique, accessibles à tout moment, partout dans le monde.

L'ancien rêve d'un instrument unique d'accès à l'universalité du savoir est en train de se réaliser. Les catalogues en ligne, les revues numériques, les livres électroniques et les moteurs de recherche ont bouleversé les méthodes traditionnelles d'accès à l'information. Le danger n'est plus la pénurie d'information, mais la surabondance. La difficulté n'est plus de trouver de l'information, mais de sélectionner une information pertinente et de qualité. Vous étiez les spécialistes de la connaissance et vous êtes devenus les médiateurs du savoir.

L'Internet a profondément transformé un grand nombre de métiers, mais en priorité tous ceux, dont le vôtre, qui sont liés à la production, la transmission et à la communication du savoir en général, y compris les savoirs traditionnels, les connaissances scientifiques, les produits culturels et artistiques. Je suis profondément convaincu que le rôle des bibliothèques et des services d'information dans le processus de création et de diffusion des savoirs et dans l'éducation formelle et informelle non seulement restera indispensable, mais prendra de plus en plus d'importance. »

Je me réjouis qu'à Genève le troisième principe dont je viens de parler ait consacré la haute importance de cette question. Il est utile ici de citer les paragraphes essentiels de ce troisième principe :

24 *La capacité de chacun d'accéder à l'information, aux idées et au savoir et d'y contribuer est essentielle dans une société de l'information inclusive.*

25 *Le partage et le renforcement du savoir mondial pour le développement peuvent être améliorés si l'on supprime les obstacles à l'accès équitable à l'information pour les activités économiques, sociales, politiques, sanitaires, culturelles, éducatives et scientifiques et si l'on facilite l'accès à l'information*

du domaine public, entre autres au moyen de technologies d'assistance conçues pour être universelles.

26 La croissance de la société de l'information passe par la création d'un domaine public riche, qui serait à l'origine de multiples avantages: éducation du public, création d'emplois, innovation, débouchés économiques et progrès scientifiques. Les informations relevant du domaine public devraient être facilement accessibles de manière à étayer la société de l'information et devraient être protégées contre les utilisations abusives. Il faudrait renforcer les institutions publiques telles que les bibliothèques, les archives, les musées, les collections culturelles et d'autres points d'accès communautaire, de manière à promouvoir la préservation des archives documentaires et un accès libre et équitable à l'information.

27 L'accès à l'information et au savoir peut être encouragé en sensibilisant davantage toutes les parties prenantes aux possibilités qu'offrent les différentes applications logicielles, notamment les logiciels propriétaires, les logiciels à code source ouvert et les logiciels libres, afin d'accroître la concurrence, l'accès des utilisateurs, l'éventail des choix et l'abordabilité, et de développer les solutions qui répondent le mieux à leurs attentes. L'abordabilité des logiciels devrait être considérée comme un élément important d'une société de l'information véritablement inclusive.

28 Nous nous efforçons de promouvoir un accès universel, avec égalité des chances, pour tous, aux connaissances scientifiques, ainsi que la création et la diffusion des informations scientifiques et techniques, dans le cadre, par exemple, d'un accès ouvert dans le domaine des publications scientifiques.

Fin de citation.

Dans un tel contexte, vous comprendrez aisément, chers amis, que le défi est aujourd'hui de transformer cette « société de l'information », où l'abondance d'une information parfois pas organisée, souvent mal gérée et la plupart du temps dans une langue inaccessible au plus grand nombre, empêche la bonne communication et une construction efficace des savoirs, en une société où les savoirs sont partagés par tous et accessibles à ceux qui en ont le plus besoin. C'est pourquoi, à Genève, la communauté internationale s'est montrée déterminée à relever ce défi à travers l'adoption du dernier paragraphe de la Déclaration de Principes « Vers une société de l'information pour tous basée sur le savoir partagé. »

La question essentielle, aujourd'hui, demeure donc celle de la concrétisation de cette détermination. Et là, le constat est sans appel :

- il n'y aura pas de société de l'information pour tous, tant que toutes les populations du monde ne bénéficieront pas des infrastructures adaptées à leurs réalités, à des coûts abordables et maîtrisables dans leur fonctionnement ;
- il n'y aura pas de partage des savoirs, tant que les langues de toutes les populations concernées ne seront pas prises en compte et présentes dans Internet. C'est là que prend tout son sens la notion d'équité : seul un cyberspace multilingue peut permettre au plus grand nombre non seulement d'avoir accès au savoir, mais aussi et surtout de produire du savoir, en développant de la créativité et de l'innovation dans sa langue!

Vous le savez mieux que quiconque, vous du monde de la santé, combien utiles sont les connaissances et savoir-faire ancestraux conservés au fil des siècles par les diverses populations, souvent grâce à une tradition orale vivante !

- et le savoir ne sera accessible à tous, que si nous mettons en place de nouvelles méthodes éducatives susceptibles de 'capaciter', dans leurs langues, les actrices et les acteurs de base à travers une formation adéquate à cette nouvelle culture du numérique en gestation.

Faut-il le rappeler, l'information est importante pour tous les domaines d'activités, parce qu'elle sert essentiellement à communiquer et à construire des savoirs.

Cependant, il n'existe pas beaucoup de domaines pour lesquels une bonne gestion de l'information est aussi vitale que pour celui de la santé, où, grâce à un usage maîtrisé des nouveaux outils des technologies de l'information et de la communication, nous pouvons aujourd'hui sauver des millions et des millions de vies.

Mais nous ne pourrons jamais garantir au plus grand nombre cet usage maîtrisé si nous ne développons pas, à tous les niveaux, l'approche partenariale multi-acteurs. Ce n'est qu'en créant un véritable réseau de solidarité, en mettant en synergie leur complémentarité que les gouvernements, la société civile, le secteur privé et les organisations internationales pourront bâtir une société de l'information, de la connaissance et des savoirs partagés pour tous. Cela est aujourd'hui d'autant plus

possible que les bases en ont été jetées à Genève. En effet, si l'on devait parler d'un seul succès de la phase de Genève du SMSI, c'est bien ce nouvel esprit de respect mutuel, d'ouverture à l'Autre, d'écoute active, de compréhension, de coopération et de recherche permanente du consensus et du compromis dynamique, qui a aujourd'hui ouvert la voie à la construction de **Partenariats Multi-Acteurs**.

C'est aussi ce qui nous a permis de caractériser cet esprit et le processus de Genève à travers trois notions essentielles : **inclusion, partenariat, solidarité**.

Cependant, le Partenariat Multi-Acteurs ne saurait se construire et se renforcer sans le respect de trois principes fondamentaux :

- la confiance
- la transparence
- et l'engagement

Et lorsque je parle de solidarité, c'est bien de tout cela dont il s'agit. Dans notre culture africaine, parler de solidarité, c'est se référer avant tout à ceci: manifester, par un dialogue sincère, une attention vraie aux préoccupations de l'Autre et une disponibilité permanente pour l'action commune, reflétant ainsi une haute conscience du destin partagé!

Dans notre vision, **le concept de solidarité renvoie plus à la relation humaine qu'à la relation matérielle**. Les gens du Mandé disent, chez nous, en langue mandingue : mogotigiya ka fisa fèntigiya ye « la richesse en relations humaines est préférable à la richesse en biens matériels ». En effet, la relation humaine vraie, fondée sur l'estime et le respect mutuels, l'ouverture à l'Autre et surtout la **confiance mutuelle** est beaucoup plus solide, fiable, pérenne que la fugacité des relations matérielles, fondées sur des rapports d'intérêt circonstanciels.

Voilà pourquoi, Mesdames et Messieurs, Chers amis, l'Afrique ayant eu, à travers ma modeste personne, l'honneur et le privilège de conduire le processus préparatoire de la phase de Genève du Sommet Mondial sur la Société de l'Information, nous n'avons eu de cesse, conformément aux recommandations de la Résolution de l'Assemblée Générale des Nations Unies convoquant le Sommet, de prôner non seulement l'inclusion de tous les acteurs concernés dans le processus préparatoire et dans le Sommet lui-même, mais aussi un vrai partenariat et surtout la solidarité entre ces grands acteurs.

C'est cet esprit de Genève, fondé sur un **dialogue partenarial constructif**, qui a finalement permis aussi de s'accorder sur la création du Fonds de Solidarité Numérique, proposé par le Président Abdoulaye WADE au nom de l'Afrique, instrument destiné à combattre l'exclusion numérique partout dans le monde. C'est ce même esprit qui prévaut à la réflexion sur la question fondamentale de la Gouvernance d'Internet...

Et ce concept de solidarité, fondé sur la relation humaine et le dialogue constructif est tout particulièrement valable dans votre secteur : la Santé ! Mais aussi pour ces travailleurs infatigables et ô combien sollicités que sont les bibliothécaires!

**Estimados convidados,
Queridos amigos,**

If I spoke Portuguese, I would have wanted to say a few words in the national language of Brazil. Instead, I will say them in English, to pay tribute to cultural and linguistic diversity.

I see three main principles for the construction of this society of shared knowledge, be it for the health sector or for many of the other sectors:

- first, the **principle of multilingual open source applications**, meaning tools which are accessible to all and which can be adapted to specific needs. Here, the answer lies in online communities developing applications and open source software, in order to bridge the linguistic digital divide;
- second, the **principle of open contents**, written and oral information that can be shared and appropriated through information and communication technologies;
- third, the **principle of sharing best practices**. This is particularly important for health-related information, where it does not make sense to reinvent the wheel, but rather to share with others what has worked and what has not. An application of this are online universities and distance learning programs, as well as online libraries and so on. Interesting projects are carried out in this sense with

telemedicine initiatives, for example between Geneva and Bamako: what initially was a North-South exchange, has turned into a South-North and South-South one, for tropical medicine and best practices experienced in the South. A good example is also what I found here, coming to your Congress : the excellent initiative of Information and Knowledge Management Centers, as well as the Global Health Library and HINARI project...

**Estimados convidados,
Queridos amigos,**

Il est temps de conclure... Mais comment le faire sans évoquer l'actualité brûlante qui est totalement liée à votre congrès?

Il y a tout juste une semaine, se tenait à New York le Sommet du Millénaire +5. Parmi les huit Objectifs de Développement pour le Millénaire (ODM), il y a, entre autres, ceux de la santé et du partenariat. Pour la grande majorité de l'humanité, les pronostics sont très sombres : le Rapport du PNUD de l'année dernière laissait même entendre que si l'Afrique continuait au même rythme, elle réaliserait les ODM seulement en 2147 au lieu de 2015!

Pour ma part, je suis profondément convaincu que la communauté internationale peut, si elle saisit l'opportunité historique que constitue le potentiel extraordinaire des Technologies de l'Information et de la Communication (TIC), mettre en échec ces pronostics, en relevant les défis liés aux trois grands enjeux majeurs, selon moi, du SMSI, qui est un sommet non pas sur les technologies, mais plutôt sur un projet sociétal global:

1. transformer le 'fossé numérique', qui est en fait un fossé des savoirs, en opportunités, et surtout en perspectives numériques pour tous, en particulier pour la grande majorité de l'humanité vivant dans nos pays du Sud, facilitant ainsi la réduction du fossé social et économique;

2. accélérer l'atteinte des Objectifs de Développement pour le Millénaire (ODM), en garantissant un usage optimal et maîtrisé par tous des nouvelles technologies de l'information et de la communication, dans tous les domaines ;
3. promouvoir la diversité culturelle et linguistique – richesse des peuples et bien public mondial par excellence, en garantissant aux 'sans voix' de la Terre un Cyberspace multilingue.

Cela est aujourd'hui, plus que jamais, possible, grâce à l'approche partenariale multi-acteurs! En effet, la promotion et le développement de Partenariats Multi-Acteurs constituent **la** voie pour l'émergence d'une société de l'information, de la connaissance et des savoirs partagés accessible à tous, c'est-à-dire prioritairement dans la langue qu'ils maîtrisent le mieux, et conduisant à l'éradication des pandémies, à l'éducation pour tous et à l'élimination de l'extrême pauvreté, pour garantir un développement humain plus solidaire.

C'est **la** voie de la réalisation de notre Engagement commun pour l'Equité !
C'est ,du moins, mon rêve et la vision que je voulais partager avec vous...

Et me trouvant , par bonheur, dans la Patrie de Don Elder CAMARA, permettez-moi de citer cette pensée de lui que j'aime bien :

'Quand on rêve tout seul, ce n'est qu'un rêve, mais quand on rêve à plusieurs, c'est déjà le début de la réalité !'

Puissent vos travaux montrer cette voie, en nous permettant de rêver ensemble, et que Dieu nous assiste dans cette noble entreprise !

Je vous remercie de votre aimable attention ! Muito obrigado !